

Adieux volés

Je dormais dans mon lit douillet tout en sachant que le lendemain j'avais cours et que je commençais malheureusement à huit heures quand soudain, une notification me fit sursauter. C'était Homère ! J'étais plutôt confuse à l'idée d'ouvrir le message de celui-ci étant donné que ce n'est pas tous les jours qu'il s'adresse à un terrien. Malgré la fatigue et mes yeux plissés, je pris mon courage à deux mains et ouvris son sms. Je n'en croyais pas mes pupilles !

« Bonjour Fleur ! Je m'excuserai de t'avoir dérangée une fois que la gorgone sera neutralisée. Tu dois sûrement te demander ce qu'il se passe. C'est donc pour cela que je suis là, aujourd'hui, à trois heures du matin. Méduse, la gorgone qui pétrifie quiconque croise son regard, s'est échappée du monde antique. Tu seras ma gardienne car Milo, lui, a un devoir de mathématiques suffisamment important pour ne pas charger de cette sorcière. Je m'adresse à toi, non pas pour te demander de m'aider, mais pour te l'imposer. » Franchement, que vouliez-vous que je réponde ? Je n'avais pas le choix alors je pris les premiers vêtements trouvés et.... Mince, j'avais oublié de chercher une excuse au cas où mes parents se réveilleraient en entendant le bruit de la serrure. Je pris alors mon téléphone, ouvris Snapchat et envoyai un petit message à Homère : « Bonsoir Monsieur, j'ai une mauvaise nouvelle. Mes parents dorment et ont un sommeil léger, que dois-je faire pour déguerpir au plus vite et sans bruit ? Et où dois-je me rendre ? ».

- Jeune fille, si tu étais plus à l'affût, tu aurais remarqué que Méduse a pétrifié tes parents. Et pour répondre à ta question, le Gorgone est dans le local à poubelles de ton immeuble. Tu sais ce qu'il te reste à faire, Fleur, bonne chance. » Quelle réponse ! ... S'il m'avait dit plus tôt que mes parents étaient pétrifiés, je n'aurais même pas pris la peine de retirer mon pyjama, sérieux ! A la vitesse de l'éclair, je précipitai dans leur chambre. Là, mon cœur se brisa en mille morceaux. Je ne pouvais voir ni ma mère, ni mon père dans cet état. Soudain, une colère, ou devrais-je dire, une rage atroce prit le dessus. Je dévalai donc les escaliers furieusement. Ce n'était clairement pas la peine de me parler de l'ascenseur pour le coup. Arrivée devant la porte du local, mon cœur se mit à battre la chamade, je suai, mes mains devinrent moites... et j'ouvris la porte. Ce que je vis me glaça le sang : la créature avait un visage rond, des crocs de reptiles, une langue extrêmement pendante, des yeux plus que dilatés et des cheveux de serpents venimeux, franchement, qui l'aurait cru.

Heureusement pour moi quand je l'observais, elle était de profil : je n'avais pas envie de finir en statue.

Au pied de la porte, j'aperçus un objet scintillant à mes pieds. Je ne faisais pas le poids face à la gorgone, je me dis que ça pourrait être une arme fatale. Je la ramassai, c'était une bague : je l'enfilai. A ce moment, Méduse me vit et poussa un affreux cri de colère en se jetant sur mon corps. Au contact de celle-ci, je sentis une transformation en l'espace d'une seconde j'eus l'apparence

d'Arès, c'était imprévisible. Je poussai la gorgone avec une force surhumaine, la plaquai au sol, dos à moi puis la piétinai au niveau du crâne. Je remarquai qu'elle était paralysée. Pour en être sûre, je pris le maximum de poubelles et les superposai sur le monstre. Au moment où je la frappai, encore une fois, je me transformai, vous vous demandez probablement quelle divinité j'étais ? Athéna, déesse de la stratégie guerrière ! Je n'eus même plus besoin de réfléchir, mon cerveau me dit de séparer les membres de la sorcière, de les enfermer des sacs poubelles et de m'enfuir au plus vite. Je ressentis un grand soulagement car j'étais consciente que le monde serait en paix, mais mes larmes prirent le dessus car il m'était impossible de dire adieu à mes parents.

Texte de Fleur-Céleste